

Designer l'optimisme : atelier de projet

Nicole Valois

Volume 48, numéro 1, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106662ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1106662ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)

1918-4778 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Valois, N. (2023). Designer l'optimisme : atelier de projet. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 48(1), 105–111.
<https://doi.org/10.7202/1106662ar>

Designer l'optimisme : atelier de projet

Nicole Valois

Nicole Valois est architecte paysagiste et professeure à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.
— nicole.valois@umontreal.ca

Introduction

Le thème de l'optimisme, proposé par Land|Terre Design Research Network pour l'atelier national de 2021-2022, visait à renverser une certaine vision pessimiste du monde et à réfléchir à l'impact positif et constructif de l'architecture paysagiste sur le milieu, et à son action globale, malgré les constats douloureux de la dégradation de la terre. Chaque programme en architecture de paysage au Canada s'est penché sur ce thème dans le cadre d'un cours-atelier.

La terre est menacée : quelques raisons d'être pessimiste¹

La preuve n'est plus à faire que le présent siècle vivra en mal l'impact environnemental, économique, politique et social de la démesure des activités humaines sur le monde du vivant. Le manque de ressources naturelles et énergétiques anticipé, la croissance démographique galopante conjuguée à l'instabilité sociale et politique conduiront à des perturbations telles que la vie sur terre dans certaines régions sera, à moyen terme, très difficile, voire impossible.

Ce phénomène qui s'accélère contraste avec la prospérité de l'après-guerre qui a tant ouvert la voie à l'architecture du paysage. Nous sommes loin du sentiment d'abondance qu'ont pu vivre nos prédécesseur-es bénéficiant des avancées scientifiques et technologiques ainsi que des conditions économiques et culturelles favorables à la profession. L'après-guerre a été un terreau fertile à la création et à l'imagination : tout était à réinventer et les villes étaient à repenser. Rebâtir durant cette période a certes nourri le sentiment d'optimisme et du « tout est possible ». L'expansion vers les banlieues et la modernisation des centres-villes se sont toutefois faites au détriment des quartiers anciens, démolis pour la cause, et de la nature. Depuis ce temps, un changement de paradigme s'est opéré et les discours totalement opposés, parfois peu optimistes sur l'avenir de la planète, dominant. La vie sur terre, incluant celle de l'humanité, est menacée.

L'architecture de paysage : quelques raisons d'être optimiste

Cette vision pessimiste contraste avec le modus operandi du monde de l'aménagement. De fait, les professions dans ce domaine, et particulièrement celle de l'architecture de paysage, portent à imaginer de meilleurs

1. Le titre de cette sous-section est inspiré du titre du film de François Dansereau, *Quelques raisons d'espérer* (2001), produit par l'Office national du film du Canada et portant sur la vie de Pierre Dansereau.

milieux de vie. Nous travaillons avec et pour le vivant : avec les végétaux et pour les humain-es. La finalité de notre travail est de créer des espaces fonctionnels, esthétiques et attrayants ayant un sens pour les communautés concernées. Par nos actions, nous visons à améliorer l'environnement naturel, bâti, social et politique. Que l'espace soit petit ou grand, en milieu urbain ou rural; que le projet vise la création, la transformation, la restauration ou la planification, la finalité reste la même : l'amélioration du milieu de vie. L'objectif de notre travail est forcément positif.

Pessimisme versus optimisme : quelques raisons d'agir

L'écart entre la réalité plutôt négative et la profession plutôt positive a été un moteur lors de cet atelier de projet sur l'optimisme, tenu à l'Université de Montréal. Les étudiant-es y ont vu la possibilité de penser le devenir d'un lieu en prenant en compte les aspects moins positifs du site pour enrichir leur design, sur la base de questions telles : comment redonner vie au site alors que le sol est infertile et que l'ombre des tours d'habitation laisse peu de lumière? Si de fait, tempêtes extrêmes, imprévisibilité du climat et îlots de chaleur sont des situations réelles à prendre en compte, comment réagir positivement à ces situations et conscientiser les usagers et les usagères par l'aménagement? Il est facile d'adopter une attitude défaitiste vu le comportement hérétique du climat. De fait, selon Wynn, l'optimisme est malheureusement l'un des pendants de la peur qui pousse à l'inaction et à l'incapacité d'imaginer que les choses peuvent changer.² L'élan optimiste combat justement l'inertie et incite à l'action.

C'est à partir de cette vision de l'optimisme que les étudiant-es du programme de maîtrise en architecture de paysage de l'Université de Montréal ont développé leur proposition.

Réponse étudiante : un site à potentiels

Le secteur de la ville considéré par les étudiant-es de Montréal est particulièrement propice à une réflexion sur l'optimisme tant son histoire évoque la résilience. Marécages, terres agricoles et industries polluantes s'y sont succédé au fil des siècles, avant que le site ne se transforme en quartier attrayant, après une longue période d'abandon.

Le secteur en question est situé dans le sud-ouest de Montréal, caractérisé par la présence du canal de Lachine et des vestiges de l'époque industrielle. Creusé au début du XVIII^e siècle pour faciliter la navigation et les échanges commerciaux, le canal est le lieu d'activités industrielles intenses pendant près d'un siècle et un moteur de l'économie du pays et de l'Amérique du Nord. Il constitue une voie d'entrée vers l'intérieur du continent, assurant ainsi un précieux lien commercial et industriel. Cette période qui s'étire jusqu'au milieu du XX^e siècle a forgé ce quartier : industries, artisanats et blocs résidentiels se sont entremêlés pour former un tissu urbain unique. À la suite de la désaffectation des activités industrielles au milieu du XX^e siècle, ce secteur a connu un déclin pendant plusieurs décennies. Durant cette période, de nombreux édifices ont été détruits et d'autres ont été restaurés.

2. Graeme Wynn, « Framing an Ecology of Hope », *Environmental History*, vol. 25, n° 1 (janvier 2021), p. 2-34, <https://doi.org/10.1093/enhvis/emzo82>.

À la fin du XX^e siècle, le secteur a repris tranquillement de la vigueur pour se trouver actuellement en pleine revitalisation. Les traces de l'activité industrielle passée y sont très présentes et font partie de la vision urbanistique des acteurs et actrices qui participent à son développement.

Ces traces sont particulièrement existantes sur le site du projet d'atelier, nommé le Bassin-à-Gravier. D'une superficie d'environ un hectare et proche du canal de Lachine, il repose sur l'un des quatre bassins construits vers la fin du XVIII^e siècle pour faciliter l'amarrage et l'alimentation énergétique des industries en pourtour. Remblayé en 1968, il a ensuite été occupé par le centre de tri postal de Postes Canada, puis finalement réaménagé en un vaste complexe de tours résidentielles et d'espaces publics. Le site même sur lequel les étudiant·es se sont penché·es est ainsi entouré de tours résidentielles sur trois côtés et par le canal de Lachine sur l'autre côté. Le site appartient à un ensemble de lieux publics d'un nouveau secteur résidentiel.

Les étudiant·es devaient proposer des aménagements pour ce site, suivant le thème de l'optimisme et des enjeux de l'histoire industrielle, de la présence du canal, de la revitalisation avancée du secteur ainsi que du rôle du site dans le réseau d'espaces à Montréal. Il s'agissait de mettre en valeur le site en proposant des interventions innovantes en regard des enjeux locaux et globaux. Pour ce projet, les étudiant·es ont travaillé en tandem tout au long du trimestre.

Comme pour tous les ateliers des programmes d'aménagement (architecture, design, urbanisme et architecture de paysage), l'approche par projet a été priorisée pour cet atelier où l'apprentissage a été constitué d'échanges individuels entre l'enseignant·e et les étudiant·es sous forme de discussions. Et c'est le dessin qui a été désigné comme principal outil de communication.

L'idée d'une perspective de pensée collective sur l'optimisme à travers le pays a séduit les étudiant·es de Montréal, qui ont rapidement perçu que le site présentait le meilleur et le pire, et qu'articuler ces deux extrêmes pouvait générer une pensée optimiste. De fait, le site avait connu la pire des situations environnementales, mais aussi le meilleur de la situation économique au pays, avant de devenir un secteur attrayant. L'activité industrielle a laissé son lot de sites contaminés dans le secteur, notamment des résidus de métaux au fond du canal et des anciens bassins, dont celui du site. De plus, à l'apogée de son histoire, ce secteur était reconnu comme ayant le plus haut taux de mortalité infantile au Canada en raison de la pollution atmosphérique. Ces faits, qui font partie de l'histoire du site, ont été soulignés de manière créative dans leur projet.

Réponse étudiante : restons optimistes

Au démarrage du projet, une table ronde a été organisée lors de laquelle les étudiant·es ont partagé leur point de vue sur l'optimisme. À l'appui de cette discussion : l'article de Wynn sur l'écologie de l'espoir, dans lequel les propos de Pierre Dansereau et Crawford Brough MacPherson, respectivement scientifique et économiste canadiens reconnus, sont recueillis et analysés³.

3. Ibid.

Ils et elles ont retenu que l'optimisme serait issu d'un besoin de croire dans une situation où règne l'incertitude et l'urgence d'agir. Pierre Dansereau souligne que la modernité a dissout les certitudes et qu'il faut apprendre à vivre avec et à trouver les bons côtés des choses : « Si personne ne croit, si personne n'espère [...] on va sombrer dans la médiocrité, on va se laisser faire, on ne prendra pas possession de sa propre vie. »⁴

Selon Wynn, il faut inculquer l'espoir chez les jeunes en rappelant la tradition de penseurs et penseuses ayant sonné l'alarme tout en proposant une autre façon d'être dans le monde. L'espoir « n'est pas une stratégie de changement, mais cela peut nous permettre d'envisager d'autres façons d'être meilleurs ». ⁵ Pour encadrer une écologie de l'espoir, il faut s'appuyer sur l'histoire et voir ce que nos prédécesseur-es ont cherché à faire pour l'émancipation de la population et pour souligner les tensions dans les pratiques existantes, les zones grises, etc. ⁶

Réponse étudiante : détail et analyse de projets

En écho à ces notions d'optimisme, le projet d'atelier a donné lieu à des approches de design intéressantes. Chaque équipe a su percevoir les difficultés et les potentiels du site tout en proposant des solutions de design positives.

Pour Christopher Domaradzki et Julie Lorrain, créer une communauté humaine et végétale pour générer de la diversité, tant biologique qu'humaine, incarne l'optimisme. Leur projet de parc, de jardins communautaires et de place publique s'inscrit dans l'ère post-Covid où l'urgence d'offrir des lieux de rassemblement en plein air s'est fait sentir. Pour le duo, l'optimisme se révèle par la création de lieux s'adressant à une population engagée, comme le sont les jardins potagers à gestion partagée. La création d'espaces adaptés aux changements climatiques, comme les surfaces absorbantes et les pavés perméables, fait partie de la solution. Par-dessus tout, Domaradzki et Lorrain proposent de voir la mixité sociale et végétale comme un tout. ⁷ Cette approche fait écho au désir de Pierre Dansereau d'inclure l'humain-e dans la pensée de l'écosystème.

Chez Marie-Ève Hamon et Mona Guilbeault, inspirées par la forme de cuvette du site actuel, la proposition s'ancre dans le thème du « nid de jardin » qui symbolise un milieu apte à accueillir une nouvelle vie. Il agit métaphoriquement comme un socle d'accueil d'une nouvelle communauté de gens qui serait apte à renouveler un écosystème, jusque-là perturbé | fig. 1 |. Tel un cocon, le design inspire le bien-être par l'abondance des végétaux qui crée également un poumon vert dans le quartier. Les plantes sont minutieusement choisies pour créer des jeux de texture et de couleurs, tout autant que pour leur potentiel d'attirer les insectes et les oiseaux pollinisateurs. Des espaces de rassemblement pour les groupes de tout âge ponctuent les parcours aux ambiances variées. Une citation a inspiré l'angle optimiste de leur projet : « Pour être optimiste dans la vie, il faut savoir se reposer ». ⁸ Le « nid de jardin » se veut donc un « espace esthétique de repos, de douceur et de verdure ». ⁹

4. Fernand Dansereau, *Quelques raisons d'espérer*, film produit par l'Office national du film du Canada, 2001.

5. Notre traduction sauf avis contraire. Graeme Wynn, op. cit., p.21.

6. Ibid.

7. C. Domaradzki et J. Lorrain, *Les jardins du bassin*, rapport final de l'atelier APA6507, Université de Montréal, hiver 2022; LandTerre! Design Research Network, *A national studio project I Un projet national d'atelier 2021-2022*, Université de Montréal, <https://www.landterre.com/universit%C3%A9-de-montr%C3%A9al-2021-22>.

8. M.-C. Blais, *Fièvre et autres textes dramatiques : Théâtre Radiophoniques*, éditions du jour, 1974.

9. M.-È. Hamon et M. Guilbeault, *Le nid de jardin*, rapport final de l'atelier APA6507, Université de Montréal, hiver 2022; LandTerre! Design Research Network, *A national studio project I Un projet national d'atelier 2021-2022*, Université de Montréal, <https://www.landterre.com/universit%C3%A9-de-montr%C3%A9al-2021-22>.



Figure 1 : Plan d'ensemble du projet « Nid de jardin » réalisé par Mona Guilbeault et Marie-Ève Hamon, 2022.



Figure 2 : Vue du bassin du projet « Sillon » réalisé par Hubert Gaboury-Potvin, Jasmine Melançon et Josiane Roy, 2022.

Pour Asma Korichi et Alexandra Crevier, le site fait preuve de résilience à travers le temps, car si un bassin d'eau occupait autrefois l'espace, c'est sur un remblai de sol pauvre que poussent timidement les végétaux aujourd'hui. Malgré le manque de nutriments, les plantes survivent et colonisent l'espace, ce qui est signe d'une grande résilience. Ce constat rappelle une remarque de Pierre Dansereau sur les vieux arbres qui incarnent l'espérance : alors que tout change continuellement autour de lui, l'arbre poursuivra sa croissance et s'adaptera parfois tant bien que mal, en portant le témoignage des époques.¹⁰ L'optimisme est aussi évoqué dans leur projet par la proposition de lieux de rencontres pour renforcer les liens entre les gens de la communauté, mis à mal durant la pandémie. Les espèces résilientes « qui s'accrochent à la vie » ont inspiré leur projet.¹¹

Josiane Roy, Jasmine Melançon et Hubert Gaboury-Potvin ont vu les strates de l'histoire du lieu comme des qualités pouvant inspirer les choix de design. Le site possède des qualités intrinsèques, tant positives que négatives, qui méritent toutes d'être abordées comme des atouts. Ainsi, la végétation rabougrie qui peine à pousser est maintenue tout comme les amas de remblai. Le trio définit le parcours des sentiers, oriente la topographie changeante du site. L'histoire du socle est la force du projet : d'un marécage au XVII^e siècle à un champ cultivé au XVIII^e siècle, puis à un bassin industriel au XIX^e siècle, il a été remblayé au XX^e siècle, ensuite compacté, pour finalement devenir un parc où l'eau devient centrale. La présence ancienne de l'eau est rappelée et magnifiée. D'un bassin industriel conçu pour faciliter

10. Fernand Dansereau, op. cit.

11. A. Crevier et A. Korichi, *Aménagement du site du bassin n°3*, rapport final de l'atelier APA6507, Université de Montréal, hiver 2022; LandTerre!Design Research Network, *A national studio project | Un projet national d'atelier 2021-2022*, Université de Montréal, <https://www.landterre.com/universit%C3%Ag-d-e-montr%C3%Agal-2021-22>.

l'accostage et alimenter les usines en énergie hydraulique, l'eau adopte différents états où les plantes aquatiques sont à l'honneur : marécages, brume et miroir d'eau animent l'espace | fig. 2 |. L'eau traverse le site tel un sillon qui creuse le sol et imprègne de sa marque le temps qui passe. Son tracé, inspiré des trajets spontanés des piéton·nes ayant emprunté le site désaffecté jusqu'ici, contourne les buttes plantées et s'étirole autour de zones remplies de plantes aquatiques, d'espaces de jeu, de passerelles et d'agoras. Le parc se découpe en quatre ambiances distinctes, parc, bassin, marécage et champs, offrant ainsi une multitude d'expériences positives et de la fraîcheur aux usagers et usagères.¹²

Pour conclure

Appel·es à explorer la pensée positive de la conception environnementale, les étudiant·es ont rapidement perçu que le site présentait le meilleur et le pire, deux extrêmes dont l'articulation allait faire émerger cette pensée. Lors de ce projet d'atelier, cette façon de voir a donné lieu à des réponses articulées sur les moyens positifs d'intervenir. Il a permis aux étudiant·es soit d'inventer des dispositifs pour générer l'optimisme chez les utilisateurs, soit d'envisager des solutions de design inspiré de la lecture d'une histoire mouvementée du site, soit de travailler avec le site existant, peu importe sa condition, soit de voir l'effort de résilience du site.

Cette expérience a pointé vers une approche du projet d'architecture du paysage, autrefois plus fondée sur la résolution de problèmes locaux, mais maintenant davantage ancrée dans des questions plus générales comme quel avenir pour la planète et le monde futur?

12. H. Gaboury-Potvin, J. Melançon et J. Roy, *Le sillon*, rapport final de l'atelier APA6507, Université de Montréal, hiver 2022; Land|TerrelDesign Research Network, *A national studio project I / Un projet national d'atelier 2021-2022*, Université de Montréal, <https://www.landterre.com/universit%C3%Ag-de-montr%C3%Agal-2021-22>.